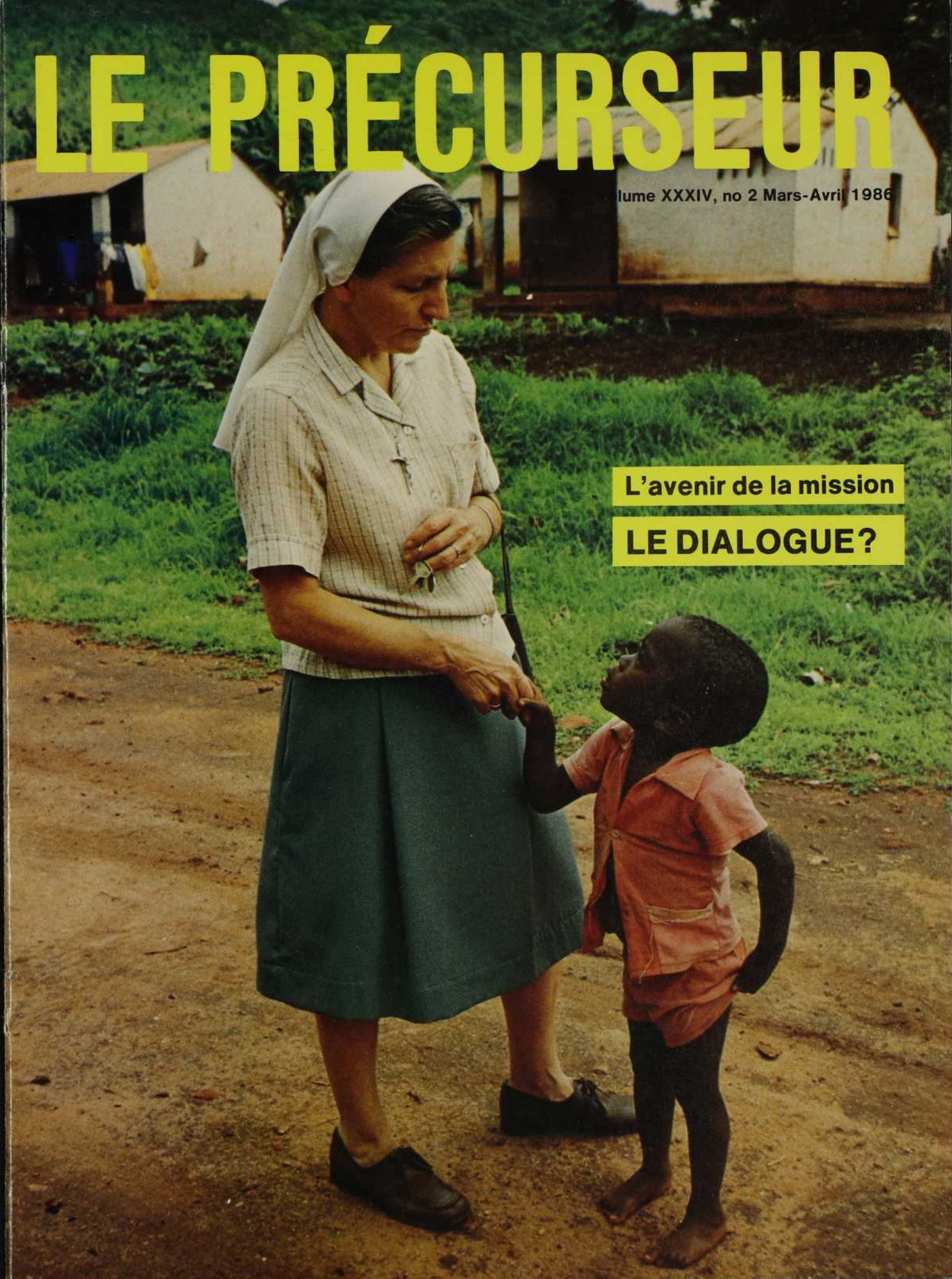


LE PRÉCURSEUR

Volume XXXIV, no 2 Mars-Avril 1986

L'avenir de la mission

LE DIALOGUE?



LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Rédactrice:
France Royer-Martel, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Comité de la Revue:
Murielle Dubé, m.i.c.
Angèle Lemaire, m.i.c.
Paulette Gagné, m.i.c.
Edita Telan, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

tél.: (514)663-6460

Imprimerie: Interlitho Inc.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec
ISBN 0315-9671

Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

NOTRE COUVERTURE:

Il n'y a pas d'âge pour le dialogue. S. Noëlla Fréchette, m.i.c. avec un jeune interlocuteur africain.



S O M M A I R E

Le Précurseur dans une Église en marche	35
Regard sur l'avenir de la mission	36
Palawan, une école d'amour	40
Je suis un réfugié	43
Envoyée chez les miens à l'étranger	44
Annoncer Jésus-Christ en brousse, c'est quoi	46
L'aventure d'amour de Délia	48
Des réalisations qui poussent à rêver encore	50
Nouveaux projets missionnaires	53
Flash d'une visite	56
La mission, ici et là-bas	57
Départs missionnaires	60
Vers la lumière	61

Le Précurseur dans une Église en marche

Le présent numéro clôt l'année du 65^e anniversaire du PRÉCURSEUR. La revue avait été lancée pour sensibiliser les chrétiens à la mission et demander leur soutien pour celles qui partaient en leur nom.

Au long des années Le Précurseur a reflété l'image de la mission du temps. Depuis, l'Église a vécu le concile Vatican II. À ce moment le sens même de la mission est renversé. Il ne s'agit plus seulement d'aider les missionnaires, la mission devient l'affaire de tous, elle découle de la nature même de l'Église. «De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire». (Ad Gentes, no 2)

La mission de l'Église, selon Guy Côté, o.p., prend sa source dans l'amour vivant de Dieu, dont la nature est de se donner. L'Église ne peut exister sans exprimer cet amour et, partout où elle existe, elle est missionnaire.

La mission n'est plus le privilège de quelques-uns, religieux, religieuses ou prêtres; elle est la vocation de tous les chrétiens baptisés. La mission n'est plus localisée, identifiée aux pays «païens», à des coins reculés de la planète; la mission est partout.

La mission n'est plus à sens unique: elle reconnaît, respecte les «semences du Verbe» contenues dans les autres religions. La mission est prête à accueillir et à écouter tout autant qu'à donner et à proclamer. Vatican II, dans la déclaration «Nostra Aetate», considère que les religions non chrétiennes «apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes». Puis le document précise: «Elle (l'Église) annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est 'la voie, la vérité et la vie' (Jn 14,6).»

Dans les pages qui suivent Raimundo Panikkar nous parle de l'avenir de la mission en traçant

les grands moments qui ont marqué l'histoire de l'Église.

La mission aujourd'hui n'est pas limitée à un aspect, elle est tantôt témoignage, tantôt conversion, tantôt lutte et tantôt dialogue. Parfois un peu de tout.

La mission, c'est faire qu'une Bonne Nouvelle arrive. Qu'au nom de notre foi au Ressuscité des réfugiés gardent l'espérance, des laïcs deviennent des partenaires dans l'évangélisation, des pauvres relèvent la tête. Oui, c'est cela la Bonne Nouvelle.

Le Précurseur, grâce à votre appui, espère continuer à vivre longtemps son apostolat: informer le public de chez nous de la marche de la mission, susciter des gestes de solidarité internationale, maintenir allumée la flamme missionnaire chez nos lecteurs, lectrices et, qui sait, inviter des jeunes à donner leur vie pour Jésus-Christ.

Céline Bourbeau, m.i.c.

Regard sur l'avenir de la mission

par Raimundo Panikkar

Raimundo Panikkar est prêtre, théologien et philosophe. Né de père hindou et de mère espagnole, toute sa vie a été vécue à la rencontre de deux grandes civilisations. Il est l'un des grands penseurs contemporains de la rencontre des cultures.

Faisons l'effort de synthétiser cinq moments de l'auto-compréhension chrétienne.

TÉMOIGNAGE

Le premier temps peut s'exprimer par ce mot: témoignage. Les chrétiens des premières communautés n'avaient absolument aucune idée qu'ils constituaient une religion, qu'ils étaient une nouvelle religion; ils ne formaient même pas une secte.

Être chrétien signifiait être un martyr, un témoin d'étranges événements, en se souciant d'être fidèle interprète. On témoigne d'un événement jusqu'au point même de devenir un martyr et de verser son sang.



Les premiers chrétiens avaient la conscience d'être des témoins, et rien d'autre.

Permettez-moi de faire un saut jusqu'à l'an dernier et de vous décrire la question qu'un maître Zen, dans un monastère bénédictin d'Europe, avait posée au maître des novices du monastère.

Le maître Zen dit au maître des novices: «Je t'en prie, montre-moi ta résurrection. Si tu peux me montrer ta résurrection, par tes mouvements, par ton sourire, par tes réactions, par ta façon de manger, par ton sommeil, par ta façon de vivre, alors

tout le reste des théories sur la Résurrection de Jésus est futile, sans valeur.»

«Montre-moi ta résurrection, tout le reste n'importe pas.» Le Témoignage est un élément fondamental, même aujourd'hui, de la compréhension propre d'un chrétien. Et peut-être qu'aujourd'hui, d'un point de vue sociologique, le fait d'être chrétien en ce pays commence-t-il à représenter quelque danger plutôt qu'une situation privilégiée dans la hiérarchie de la société.

Les premiers chrétiens témoignaient de la résurrection du Christ en témoignant leur propre résurrection.

CONVERSION

Quelques siècles plus tard, quelque chose survient. Les théologiens parleront d'Arius, les historiens parleront de Constantin et les cyniques diront que Constantin ne s'est pas converti au Christianisme mais que le Christianisme s'est converti à Constantin. Mais le fait demeure qu'à ce moment, un nouveau courant est apparu dans la conscience chrétienne. Les chrétiens commencent à vivre partout, ils commencent à former une majorité, à avoir du pouvoir, on les trouve dans les villes et non dans les champs. Qu'arrive-t-il aux chrétiens devenus grande foule? Un nouveau moment survient: La Conversion est maintenant le mot-clé. Le chrétien n'est pas l'opposant des autres religions et c'est pourquoi les chrétiens n'ont pas hésité à emprunter aux Romains, aux Latins, à n'importe quelle source qu'ils croyaient leur être utile. Mais il faut une conversion: transformer et non simplement suivre le courant. Le chrétien est celui ou celle qui commence à réaliser sérieusement qu'on ne doit pas encourager ou se soumettre à une loi injuste, ni même l'appuyer par l'argent des taxes, etc. Un chrétien est une personne qui se convertit constamment à partir de ce centre qui, comme les médiévaux le concevaient, provenait de l'une des plus belles définitions de Dieu: celle que Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. **Metanoïa**, conversion, changement de vie. Le chrétien est le saint, celui qui résiste au monde, à la mondanité.



Un nouveau moment survient: pour être chrétien, il faut la conversion des moeurs. La conversion est maintenant le mot-clé.

CROISADE

Un autre phénomène est apparu quelques siècles plus tard; cela a commencé dans l'Est et s'est poursuivi dans l'Ouest. 713, les Musulmans envahirent l'Espagne; puis de 1212 à 1453, les Musulmans se dirigèrent vers Byzance, et Vienne et toutes les «places saintes» furent saccagées. Ce fut un choc. Les chrétiens vécurent, du 8e au 15e siècle, avec une plus grande obsession des Musulmans que les Américains, aujourd'hui, des Russes. Ils se sentaient en danger partout. Les chré-



Un autre terme allait alors caractériser la conscience du chrétien: la Croisade. Être chrétien est synonyme d'avoir un esprit de croisade.

tiens partent en croisade spirituelle ou réelle. Une obsession qui peut nous aider à comprendre nos obsessions contemporaines: le chrétien est un militant; un militant de l'action catholique. La Croisade! Être chrétien, c'est vraiment être un homme qui milite. Lisez la littérature du temps, le mysticisme espagnol, et vous verrez que c'est vraiment cela. Ce fut un fait historique très important.

MISSION

À la fin du 15e siècle et plus pleinement au début du 16e siècle, advient un autre événement capital. Vous vous doutez bien que je me réfère ici à l'an 1492, grâce auquel nous sommes ici aujourd'hui. Quelque chose de nouveau s'est développé dans la conscience chrétienne: on découvrait «le nouveau monde».

De toute évidence les Musulmans étaient perçus comme une menace, mais les Indiens d'Amérique ne menaçaient rien, ni personne. Il ne pouvait plus être question de croisade pour justifier l'action des chrétiens. On y allait alors pour civiliser, pour coloniser, pour faire quoi que ce soit, mais pas dans un esprit de croisade. Alors apparut l'autre mot-clé qui nous est demeuré jusqu'à aujourd'hui: la Mission.

Qu'est-il donc arrivé à la Mission? Elle se poursuit jusqu'à ce que surgisse un nouveau phénomène. À la fin de la première guerre mondiale, je ne me rappelle pas exactement des chiffres, mais à peu près 80% de la surface de la terre appartenait à l'Europe. On comptait tout juste une douzaine de Nations représentées à la Société des Nations; aujourd'hui, on en compte 160 et le nombre croît encore. La période de colonialisme semble être, théoriquement à tout le moins, terminée. La Mission est liée à la période coloniale de la conscience européenne et occidentale. Le Témoignage, la Conversion, la Croisade, la Mission. Tous ont toujours un sens encore aujourd'hui, mais peut-être doivent-ils être combinés de façon plus harmonieuse.

Permettez-moi d'exprimer quelques pensées sur ce qui est advenu à l'idée de la Mission aujourd'hui. Et permettez-moi d'être un peu Indien. Permettez-moi donc d'être ce jeune homme qui, avec une lettre dans les mains et des larmes aux yeux, raconte: «Ça fait deux ans que j'écris une lettre quotidienne à ma bien-aimée et voilà qu'elle vient de me répondre qu'elle a épousé le postier». Durant trois siècles, les chrétiens ont envoyé des lettres d'amour aux peuples du monde par l'inter-

médiaire d'un postier: la technologie, les hôpitaux, les écoles, le développement et tout le reste. Et nous découvrons aujourd'hui que tous ces peuples du monde ont épousé l'intermédiaire, qu'ils sont tombés amoureux de tous ces «gadgets» que nous pensions être simplement les instruments de nos lettres d'amour à notre fiancée. Tous ces intermédiaires — et qu'est donc la technologie sinon le monde des moyens? — ont créé cette transe technologique, ce fait d'être hypnotisé par les moyens et de n'avoir aucun temps pour les fins et les buts de la vie humaine! Absolument aucun temps...



Vous êtes missionnaire; vous ne voulez pas détruire les Indiens, vous avez une mission. Vous êtes envoyé, vous êtes ambassadeur.

DIALOGUE

Le cinquième moment, vous l'aurez sans doute déjà deviné, c'est le Dialogue. Donc: Témoignage, Conversion, Croisade, Mission et maintenant Dialogue.



Le Dialogue, ce n'est pas offrir l'hospitalité, c'est peut-être demander l'hospitalité.

Permettez-moi de faire une remarque, probablement dérangeante, mais tellement évidente qu'on ne saurait l'éviter. Il n'y a rien, absolument rien, au niveau doctrinal, dans l'Évangile qui soit original. L'Évangile ne nous dit absolument rien de nouveau, ou pour la première fois. Aimez vos ennemis? On l'avait dit, il y a 500 ans en Inde, 700 ans en Chine. «Ce que vous n'avez pas fait pour ce plus petit, vous ne me l'avez pas fait à moi», disait le Seigneur Bouddha. Le Mahabharata donne — et si vous savez ce que signifie vivre dans un pays tropical — ce magnifique exemple: «Bénis lorsque tu es maudit, réponds au mal par le bien, imite ce gros arbre qui offre plutôt son ombre à ce même homme qui vient avec sa hache pour l'abattre et qui toujours protège et bénit.» Il n'y a absolument rien, du point de vue doctrinal, dont on pourrait dire qu'il soit une doctrine spécifiquement chrétienne. Dans les doctrines de l'Est comme dans celles de l'Ouest, avant et après le Christ, toutes ces choses ont été dites. Et si vous dites qu'il n'y a pas eu beaucoup d'amour dans ces cultures, alors nous devrions également examiner notre propre histoire.

Ma prétention est que le Dialogue constitue une recherche spirituelle; que le Dialogue représente l'école de l'humilité qui nous révèle que personne

n'est suffisant en soi, qu'il n'y a aucun monopole dans ce vaste monde où le soleil brille tout autant pour les pécheurs que pour les justes. Le Dialogue en soi n'est pas un moyen d'atteindre l'autre, mais un moyen de se découvrir soi-même d'une façon plus profonde. Un moyen de sortir dans le monde, d'aller à la rencontre de cet être humain aliéné, que la civilisation de technologie moderne a tellement asphyxié, que nous ne savons pas comment parler lorsque nous n'avons pas un sujet à discuter; que nous ne savons pas nous rencontrer lorsque nous n'avons pas quelque chose à faire ensemble; que nous ne savons pas aimer parce que nous pensons constamment au sexe et à toutes ces choses dont on nous a bombardé l'esprit, le coeur et le corps; que nous ne savons pas vivre dans une joie totale où nous pouvons ressentir l'espace et le temps, sans nier en même temps son contraire. Ce que je vois, c'est un énorme potentiel humain et une grande générosité, pour transformer le monde; ce monde qui est le nôtre et celui de nos voisins. Et peut-être avons-nous aujourd'hui cette occasion extraordinaire de mettre en pratique ce que plusieurs traditions spirituelles ont appelé le grand renoncement. Je comprends très bien qu'un tel démantèlement et changement d'orientation dans la douceur et l'amour ne soit pas chose facile.

L'AVENIR DE LA MISSION

Je n'affirme pas que nos ancêtres aient été dans l'erreur; chacun est fils de son époque; je dis que de répéter le passé, c'est le rendre suranné. Se lancer dans le futur, c'est d'abord bien connaître le passé — et j'ai parlé des cinq grands moments — mais c'est ensuite sauter dans l'inconnu.

Si nous parlons de confiance et de foi alors que nous voulons déjà tout savoir d'avance, et où tout cela nous mènera, ce n'est pas la foi. Grégoire de Nysse commentait ce passage de l'Ancien Testament où Abraham, le père des croyants, répondant à l'appel de Dieu, quittait Ur: «Et à ce moment, Abraham savait qu'il allait dans la bonne direction parce qu'il ne savait en rien où il allait.» Voilà ce qui est maintenant demandé de nous tous. Cela, me semble-t-il, est la foi, cela est la confiance et cela est, si je veux utiliser à nouveau l'ancien mot, la Mission. Les cinq moments peuvent peut-être être toujours valides dans notre vie. Mais la situation, je pense, est nouvelle; ce que nous devons élargir, c'est peut-être cette dichotomie: celle du «nous» et du «eux».

À nouveau, il est effarant de constater combien des phrases toutes simples de l'Évangile ont été transformées par l'idéologie démocratique et par


des visions individualistes. Il est dit: «Aime ton prochain comme toi-même» et nous comprenons «Aime ton prochain comme **un autre** toi-même». Comme **une autre** personne qui a les mêmes droits et les mêmes choses; comme **une autre** personne que tu dois respecter et imiter et admirer, mais comme **un autre**; non pas comme toi-même! Nous sommes toujours enfermés dans notre petite coquille, que nous appelons ego, et lorsqu'on nous dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, nous ne pouvons nous imaginer que notre «soi» doive exploser et embrasser sans étouffer, parce que je dois me laisser embrasser également.

Les trois mots-clé de la parabole de la théologie de la Mission: le sel, la lumière, le levain. Mais ne devons-nous pas nous rappeler que le levain ne subvertit et que le levain ne désire pas tout convertir en levain? Ne devons-nous pas nous rappeler que le sel est amer et qu'il ne désire pas convertir tout en sel, tout convertir en chrétien, mais plutôt que l'omelette soit une meilleure omelette, et que le steak soit un meilleur steak, et que l'Hindou soit un meilleur Hindou, et que l'humaniste soit un meilleur humaniste? Et dans cette lutte collective, nous devons cheminer ensemble et valoriser la sagesse qui consiste à convertir les tensions destructives en des polarités créatrices. Voilà un cheminement spirituel.

Nous touchons ici à des questions fondamentales qui nécessitent, comme nous l'avons mentionné ici, une réflexion théologique fondamentale qui doit cette fois-ci être effectuée avec les autres en tant que partenaires. Avec les pauvres, nous commençons à le comprendre, et nous dépassons la tendance à 'théoriciser', à aider ou quoi que ce soit. Avec les peuples du monde, je pense que nous ne l'avons pas encore compris. Et nous ne l'avons pas compris non pas par mauvaise intention ou à cause de souvenirs douloureux d'antan, mais parce que nous ne pouvons pas comprendre; et nous ne pouvons pas comprendre parce que l'on peut comprendre seulement de l'intérieur, en prenant le risque de tout perdre.

Le Dialogue, ce n'est pas offrir l'hospitalité, c'est peut-être demander l'hospitalité, et la demander sans sandales, sans argent, sans idées préconçues, faisant en sorte que la main droite ne sache pas ce que fait la main gauche. En ne pensant pas à l'avance à ce qu'on doit dire mais en le recevant avec son coeur, comme vous l'avez fait avec moi aujourd'hui.

Extraits d'une Conférence prononcée en anglais à la clôture du Congrès de Baltimore sur l'avenir de la Mission. Le texte traduit par l'Entraide Missionnaire, conserve le style parlé d'une conférence.



Philippines Palawan, une école d'amour

S. Françoise Royer, m.i.c., infirmière et travailleuse sociale, est engagée activement auprès des réfugiés du camp de Palawan, aux Philippines. À son arrivée là-bas en 1983, elle nous parlait de ses premières impressions. (Le Précurseur, Vol XXXIII, no 2, mars-avril 1984). Aujourd'hui elle désire partager ce que les réfugiés lui ont appris.

UNE SITUATION COMPLEXE

En cette Année internationale de la Paix, écoutons l'appel des réfugiés: «Le monde n'a-t-il pas connu assez de souffrances, assez de déchirements pour commencer à travailler pour la Paix et la Justice?» «Un autre réfugié doit-il mourir pour nous motiver à agir?» «Des milliers de réfugiés sont un défi pour le monde entier. En ouvrant les yeux, les oreilles et le coeur nous saurons poser les actions en faveur de ceux dont l'existence a été une «vie sans...».

Quelques semaines ou quelques mois ne suffisent pas à bien comprendre une situation comme celle des réfugiés. Je me sens plus ignorante sur ce sujet qu'à mon arrivée ici à Palawan.

La situation dans les camps aujourd'hui est complexe. Cependant je me risquerai à partager des découvertes et des expériences avec un groupe de réfugiés vietnamiens que j'ai appris à respecter et à aimer profondément. Mon travail m'a enseigné une première chose: celui qui n'est pas réfugié doit parler du sujet avec beaucoup de précaution et de réserve.

J'ai découvert, au fil des jours, quelques besoins des réfugiés, spécialement des plus jeunes. Ils ont besoin d'un abri contre la pluie, contre le soleil brûlant le jour et l'air trop frais du soir.

Mais la nourriture, même pauvre et insuffisante, et les médicaments sont encore plus importants. Ce que les jeunes Vietnamiens apprécient davantage encore c'est l'amitié, la confiance et le partage dans l'engagement pour la cause qui leur a fait quitter leurs familles, leur patrie. L'amitié, la confiance et l'engagement leur donnent l'espoir de vaincre un jour.

Oui, avec de l'espoir au coeur on peut supporter le manque d'abri, le manque de nourriture. Les réfugiés, même les plus vulnérables, peuvent vaincre les difficultés ou les obstacles jusque-là insurmontables. On peut affirmer sans trop se tromper qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour sauver leur dignité de personnes humaines.

ENTRE UNE MÉMOIRE ET UNE ESPÉRANCE

Ici les réfugiés sont coincés entre deux pôles opposés: une mémoire et une espérance. D'une part ils ont perdu leur patrie, leur culture, leur famille, ils souffrent du mal du pays. Ils ont perdu leur passé. Leur mémoire est attachée à ce qu'ils ont perdu et qui leur demeure si cher. D'autre part ils n'ont pas d'avenir encore. Leur objectif final c'est de sortir du camp, d'être relocalisés. Ils désirent partir de Palawan le plus tôt possible. Ils se trouvent à mi-chemin. Ils ont

perdu ce qu'ils aimaient sans atteindre ce qu'ils désirent. Leur position est inconfortable. Après trois, quatre ou cinq ans de vie au camp, ils sont dégoûtés de toute activité, ennuyés de tout, ils en ont jusqu'au cou.

En dépit de tout cela, certains d'entre eux ont la force de s'engager. Ils organisent des services volontaires: ils se font professeurs, interprètes... Ils sont préoccupés de leur famille, de leur femme et de leurs enfants. J'essaie de sympathiser avec eux. Plusieurs m'ont avoué: «Je ne puis dormir la nuit en pensant aux miens restés au Vietnam. Quelles difficultés rencontrent mes enfants? Qu'est-ce qui m'attend?» ou «J'ai perdu mon mari et mes deux enfants en mer, leur souvenir me poursuit». Les réfugiés ont perdu leurs droits de citoyens. Ils dépendent de la pitié: pitié de la part des policiers, pitié de la part du pays de leur premier asile, pitié de l'U.N.H.C.R. (Haut commissariat des Réfugiés aux Nations-Unies). C'est une situation constante d'humiliation.

Plusieurs réfugiés sont jeunes et loin de leur famille. Ils vivent d'insécurité et sont facilement victimes d'exploitation émotionnelle. En 1975, ils étaient des enfants. Depuis les neuf dernières années ils ne connaissent que le rude combat pour leur survie. Aussi ont-ils besoin de l'éducation élémentaire, des valeurs humaines comme l'amour, la justice, la sincérité, l'entraide pour pouvoir envisager les difficultés quotidiennes.

DES RÉCITS DIFFICILES À ENTENDRE

Plusieurs événements depuis mon arrivée m'ont touchée. Souvent je suis invitée à prendre un repas dans une famille. La meilleure façon d'apprendre à connaître le peuple vietnamien c'est

de partager leur repas ou de prendre une tasse de thé avec eux. J'aime m'asseoir avec eux et me sentir près d'eux. Au début du repas j'ai toujours remarqué l'hésitation avant de commencer à manger. J'ai souvent été surprise de voir des yeux pleurer devant l'assiette qu'on leur présente à leur arrivée au camp. Ils mangent avec peine quand ils se rappellent les membres de leur famille en prison ou en camp de ré-éducation. Les récits sont durs à entendre. Par exemple, un homme me raconta comment lui et ses huit enfants ont vécu dans une Nouvelle Zone Économique au Vietnam. Arrivés là, il leur fut impossible de cultiver la terre et ils durent retourner à Saigon, la capitale. Bien sûr ce retour était illégal. On peut se demander comment toute une famille peut vivre cachée. Ils l'ont fait. Le seul moyen de survivre fut de partager le foyer de leurs parents et de vendre tout ce qu'ils possédaient. Finalement le père décida de partir emmenant avec lui trois de ses enfants, c'était la seule solution pour lui. Qu'est-ce qu'une existence dans son propre pays si la vie a perdu tout son sens? Le voyage en mer dura 34 jours. 37 personnes y perdirent la vie. Seulement 10 personnes ont

survécu et ce père perdit ses deux fils. Quand je regarde ce père et sa fillette, je réfléchis à un régime politique qui doit être bien pénible pour que les gens risquent tous leurs biens, leurs enfants, leur vie, pour y échapper.

En écoutant les histoires de harcèlements, de menaces qui pèsent sur eux, je comprends pourquoi ils en viennent à la décision de partir, de fuir. Peu importe ce qu'on dit à l'extérieur des bénéfiques de la vie en pays communistes, ceux qui ont vécu à l'intérieur nous en donnent une autre image. Un jour pendant la classe de français je me dirigeais vers l'arrière de la salle corrigeant une erreur ici, encourageant un élève plus loin. À l'arrière avait pris place une jeune fille de 17 ans. Je m'assois à ses côtés et jette un oeil sur son devoir. Elle a le visage rond et avec un sourire lent à monter. Ses cheveux, minces sur le dessus de la tête lui donnent un genre «punk». Il en est ainsi de ses habits qui comprennent presque infailliblement le pantalon et la blouse noirs. Je lui remets son devoir corrigé quand elle se mit à me raconter son histoire:

«Nous étions 22 dans une frêle embarcation qui s'est brisée



en pleine mer. Pendant 50 jours, nous avons été à la dérive. La nourriture et l'eau s'épuisèrent. Une vingtaine de bateaux passèrent tout près de nous, aucun ne nous offrit de secours.» À mesure qu'elle me parlait je me sentais mal à l'aise. L'endroit semblait mal choisi pour de telles confidences. Heureusement tous mes élèves s'appliquaient à leur tâche et aucun ne semblait nous entendre. C'était une forme de respect de la vie privée d'une des leurs, ou simplement ce récit n'avait rien de nouveau pour eux. Elle continua: «Huit personnes périrent. Mon jeune frère mourut, et son corps fut jeté à la mer. Soeur Françoise, - et elle touche ma main, - j'ai prié Dieu et la Vierge Marie de nous aider. Soudain une pluie abondante nous permit de recueillir de l'eau, les poissons sont venus près de notre barque, nous les avons pris. N'ayant pas de feu nous les avons mangés crus. Ma soeur est encore au Vietnam. Elle a passé un an en prison pour tentative d'évasion.» Je compris alors que cette jeune fille avait perdu ses cheveux à cause de l'inquiétude.

LE CAMP DE PALAWAN, UN DÉFI POUR LA FOI

Quelle précieuse expérience



d'être sage-femme dans un camp de réfugiés. C'est irremplaçable!

Le 24 fut un jour spécial pour une jeune mère célibataire. Le bébé est né le Jour de la fête des Nations-Unies. Son père vit aux États-Unis, ses grands-parents habitent au Vietnam et les membres de sa famille sont dispersés à travers le monde. L'arrivée de ce bébé a rempli le camp de joie, mais pour la mère c'est également une source d'inquiétude. L'avenir de cet enfant soulève une grave question: quelle vie l'attend? De loin j'observe la scène. Elle entoure son bébé de tendresse, je la vois tracer le signe de la croix sur le petit front, je l'entends parler à son fils de la vie. Avec soin elle écrit le journal pour son enfant.

Le camp de réfugiés à Palawan est pour moi une grande école d'amour... un vrai noviciat. Durant ma première année j'ai été tentée de faire du travail, de l'efficacité, une priorité. Lentement j'ai appris l'importance d'aimer, surtout ici. Ma présence aimante, attentive est ce qui console et sécurise. Non, ils ne sont pas des oubliés du monde.

Pour moi, suivre l'Évangile signifie aimer ces réfugiés, prendre le temps d'être avec eux, les servir comme ils veulent être servis et être un signe de solidarité et d'espérance.

Les réfugiés sont le plus souvent sans-voix. Pour moi, cette souffrance m'interpelle, elle interpelle aussi ma foi. J'expérimente la parole de Paul: Si une partie souffre tout le corps souffre avec elle (I Cor. 21-26). La solidarité avec ceux qui sont dans la peine et victimes d'oppression, spécialement les jeunes, est le défi de chaque jour là où nous sommes.

Françoise Royer, m.i.c.
Vietnamese Refugee Center



JE SUIS UN RÉFUGIÉ

Moi, je suis un réfugié,
je n'ai pas choisi ce style de vie
loin de mes racines.
Je suis un pêcheur, un enfant, un soldat,
une mère de famille,
un professeur, un étudiant.
Je suis une personne, je viens du Vietnam,
je n'avais d'autre alternative
que de fuir.

Vous pensez peut-être
que je suis venu sans rien apporter
mais ce n'est pas vrai.
Je suis venu avec une chose au coeur,
une seule: un désir brûlant,
celui de voir ma patrie
et mon peuple sauvés.
Sauvés de la guerre et de l'esclavage,
sauvés de la destruction, sauvés des abus,
sauvés de lui-même.

Vous riez de moi,
vous vous moquez de mon idéal,
mais vous ne comprenez pas.
Je suis seulement une voix parmi des millions
qui ont la même aspiration.
Je ne suis peut-être pas éduqué, riche ou puissant,
mais je sais une chose:
l'Unité, la Paix, la Liberté
appartiennent à tous les peuples.
Elles sont le seul moyen
de sauver le monde de la destruction.

Je suis fatigué de la lutte,
fatigué de la souffrance,
fatigué de voir mon monde
s'en aller doucement vers la ruine.
Si au moins nous avions des yeux pour voir
la situation des autres,
des oreilles pour écouter
la souffrance des autres,
un coeur pour partager
la tristesse des autres,
des mains pour créer la fraternité,
une voix pour parler
à la place des sans-voix.
Un peu plus d'effort,
un peu plus d'attention,
Un peu plus d'amour et de support.
Alors notre monde serait un endroit d'Unité.
Si vraiment on le voulait ainsi.

P.S. Ces mots viennent d'un coeur qui n'a connu que la discorde, l'oppression, la guerre, la haine. Je suis prêt à tout sacrifier pour un monde meilleur. Voulez-vous m'aider?

Poème composé par un étudiant vietnamien,
au camp de Palawan depuis trois ans.



S. Estela del Bando, m.i.c. avec de jeunes Philippins, membres de la chorale de la paroisse St. Kevin.

Envoyée chez les miens à l'étranger

En 1921, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception partaient pour les Philippines. Aujourd'hui des missionnaires philippins M.I.C. vivent la mission... au Canada, en pleine ville de Montréal. Que font-elles? Voici: depuis l'automne 1984, S. Estela del Bando, m.i.c. s'occupe de pastorale auprès des Philippins à la paroisse St. Kevin de Montréal. Elle devient donc missionnaire auprès des siens. Un coup d'oeil sur le carnet de route de S. Estela nous renseigne.

Dès mon premier contact avec mes compatriotes vivant au Canada, je constate avec plaisir qu'ils sont restés bien philippins. L'hospitalité, le sens religieux, la gratitude, l'entraide et une joie communicative les caractérisent.

Pourtant le conflit des générations se retrouve ici comme partout. Les aînés s'expliquent difficilement le comportement des jeunes. Exemple: cette dame,

mère de trois filles âgées de 22 à 25 ans souffre de les voir vivre hors du foyer paternel. Selon la coutume philippine, les filles, quel que soit leur âge, restent avec leurs parents jusqu'à leur mariage. Conflit de générations doublé d'un conflit de civilisation.

Mon travail comprend deux volets: les activités paroissiales et les visites à domicile. À la paroisse je me suis fixé deux objectifs: donner aux Philippins une occasion de se rencontrer, nous aider à conserver nos valeurs nationales, les inculquer aux jeunes, puis, deuxièmement, créer des ponts entre ce groupe et les autres paroissiens.

ANIMATION PASTORALE EN PAROISSE

Pour développer le sens de l'entraide, les membres de la chorale ont présenté le Jeu de la Passion et de la Mort de Jésus. Pendant trois mois, de nombreux imprévus sont venus mettre la détermination des chanteurs à

l'épreuve. Le père de notre soliste et de notre guitariste est mort et la famille dut se rendre aux Philippines pour les funérailles. Les exercices de chant en ont souffert mais non la solidarité entre nous.

Le chœur de chant fut le moyen de créer plus d'unité dans la paroisse. L'église St. Kevin comptait trois chorales, dont celle des Philippins. Le Père Brady souhaitait faire disparaître le fossé qui séparait ces groupes. Une occasion s'est offerte: la fête de Saint Kevin. Après de longues discussions et des compromis, la réconciliation eut lieu. Le jour de la fête, les trois chœurs s'unissaient pour une célébration eucharistique grandiose et vivante. Le goûter qui suivit nous a tous réunis.

Une de nos préoccupations: attirer les plus jeunes, les intéresser à la paroisse. Le Jeu de la Passion à peine terminé, nous avons lancé un concours de dessin. 30 participants ont ré-

pondu à l'appel. Ils devaient illustrer leur réponse personnelle à la question: «Qui est Dieu pour moi?» Quelle merveille de voir ces enfants exprimer leur expérience de Dieu! Les gagnants nous ont laissé un message en dessinant par exemple leur conviction:

Dieu est un ami qui m'aime.
Dieu est la vie.
Malgré la pluie et l'orage, le jour comme la nuit
Dieu est mon protecteur.
Dieu est dans la fleur qui éclot,
dans le clair regard d'un enfant,
dans le sourire d'un ami,
dans la musique.

Les enfants nous évangélisent.

«Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits» (Mt 11.25).

PARTAGE DES ESPOIRS ET DES ANGOISSES DE MON PEUPLE

Mes soirées sont consacrées en grande partie aux visites. Visites aux familles ou dans les hôpitaux. Je touche du doigt le

sens de l'hospitalité de mes compatriotes. Il y a toujours place pour le visiteur, même imprévu.

Je comprends mieux maintenant la vie d'un émigré. Pour moi, qui ai le support de ma communauté, qui côtoie d'anciennes missionnaires qui ont connu la vie à l'étranger, c'est différent. Pour eux, pour les plus âgés surtout, c'est l'exil. Pour ce père d'une infirmière, c'est la souffrance d'être sans emploi. Pour cette mère ici depuis cinq ans, c'est l'impossibilité de faire venir sa famille au Canada: les démarches sont interminables. Pour ces aides domestiques, c'est le manque d'argent nécessaire pour aider leurs familles victimes d'un récent typhon.

J'ai été témoin de l'amour qui unissait un couple âgé et de la souffrance quand la mort vint les séparer. J'ai écouté un jeune couple qui éprouvait des difficultés dans leur vie conjugale. Ils avaient rejeté Dieu de leur vie, étaient exigeants pour leurs droits personnels et les devoirs de l'autre, s'impacientaient pour la moindre peccadille. J'assistai à leur réconciliation. Ils se sont pardonné et ont recommencé leur vie à neuf.

J'ai visité une dame atteinte de cancer. À la douleur de cette maladie s'ajoutait celle plus grande encore d'une division entre ses enfants. Ses filles refusaient de voir leur jeune frère et ont empêché ce dernier de visiter sa mère mourante. Et cet homme de 62 ans qui n'a pu revoir ses trois enfants avant sa mort. Depuis 15 ans déjà toute communication entre eux était rompue. J'entends encore ses paroles: «Le fils prodigue a été pardonné parce qu'il est revenu vers son père. Si seulement mes enfants revenaient ils sauraient que je leur ai pardonné.» J'ai entendu, ce jour-là, les paroles de Dieu qui avaient pris chair dans cet homme, un slovaque qui partageait la chambre d'hôpital d'un ami philippin.

J'arrive un jour chez E., mère de deux enfants dont l'aîné a 14 mois: deux bébés. Son mari rentre tard de son travail. Elle est seule. Elle se sent débordée. Le médecin craint une dépression et conseille à la jeune mère de retourner chez elle. Que fera-t-elle? Partira-t-elle pour son pays? Que deviendront alors son mari et ses enfants? Avec elle je cherche une solution. Ce n'est pas facile.

C'est ainsi que j'expérimente les joies et les solitudes de toute vie: la passion, la mort et la résurrection du Christ jouées dans la vie quotidienne.

La parole de saint Paul m'accompagne lors de mes visites: «Réjouis-toi avec ceux qui se réjouissent et pleure avec ceux qui pleurent.»

Dans mon apostolat à la paroisse St. Kevin comme dans mes visites à domicile, pas de place pour l'ennui. Là où Dieu est, il y a vie et amour.



S. Estela pendant une visite à domicile.

Estela del Bando, m.i.c.

Malaŵi

Annoncer Jésus-Christ en brousse, c'est quoi...



Soeur Germaine Pérusse, m.i.c. travaille en Afrique depuis déjà 24 ans. Après un congé au Canada, elle est de retour dans la brousse. Elle nous partage le récit de son travail actuel et celui de ses quatre compagnes M.I.C.

Après cinq mois passés au secrétariat provincial à Mzimba, j'étais heureuse, le 1er octobre dernier, de revenir à mon ancien coin de brousse. Mzambazi s'étend sur une superficie de 90 par 52 kilomètres. La population, estimée à 68 000 personnes, compte 5 000 baptisés et 747 catéchumènes. Ces derniers vivent dans 14 succursales et sont groupés autour de 68 petites églises paroissiales. Deux prêtres de la Société des Pères Blancs, un Espagnol et un Français, avec un jeune prêtre diocésain malawien sont les pasteurs de cette grande famille chrétienne.

Sept catéchistes, formés au centre diocésain catéchétique, agissent comme de précieux collaborateurs. Ces catéchistes sont assistés par 204 «wasopeski» ou animateurs de prière. Ces bénévoles assurent aux petites communautés chrétiennes le service dominical en l'absence du prêtre. Les «wasopeski»

enseignent aux catéchumènes et aux enfants. Ils sont membres des conseils locaux et du conseil paroissial. Un comité de «milimo ya lusungu» (des oeuvres de miséricorde) est composé de six laïcs. Ils se penchent sur les besoins des plus pauvres de la paroisse. J'agis comme animatrice spirituelle. Le comité devient un bon instrument d'information et de coordination et un moyen de sensibilisation des petites communautés aux besoins des défavorisés de leur milieu.

On m'a aussi demandé l'animation spirituelle des «wamama wa chitemwano» (dames de charité). Chaque semaine ces femmes se rassemblent pour prier et pour partager la Parole de Dieu. Ensemble elles cherchent les réponses aux besoins matériels et spirituels de leur village. Leur premier objectif reste l'approfondissement de leur propre foi pour une vie chrétienne plus rayonnante dans leur milieu. Le

deuxième objectif vise à apporter l'aide appropriée aux personnes dans le besoin. Depuis mon arrivée, j'appartiens aussi à un autre groupe de prière qui se réunit chaque mardi soir pour partager la Parole de Dieu et fraterniser. Pour le moment je vis une étape de présence, d'écoute, de questions, de découvertes. Le travail nous attend. Des tâches nous pressent mais l'URGENT N'EST PAS TOUJOURS L'IMPORTANT. Des choix s'imposent en regard de la priorité pastorale du diocèse: l'édification de petites communautés chrétiennes dynamiques et responsables. Ceci sous-entend la formation humaine et spirituelle des leaders. Déjà je suis allée passer des fins de semaine dans une succursale où le prêtre ne se rend qu'une fois toutes les six semaines. J'apporte l'Eucharistie et distribue la communion dans un service animé par un «wasopeski». Je rencontre les leaders, les jeunes et les catéchumènes pour une instruction

et un contrôle de l'enseignement reçu. Les Bibles et les autres livres religieux que j'apporte sont appréciés de tous.

Mon travail n'est qu'une petite parcelle de la Mission commune M.I.C., «annoncer joyeusement la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ aux pauvres» et susciter, par notre présence et nos activités, des communautés dynamiques et révélatrices de Jésus-Christ. Quatre compagnes partagent cette mission. Je vous les présente:

S. Yvette Caron, de St-Alexandre de Kamouraska, est une infirmière et sage-femme d'expérience. Elle assure l'administration du Centre de Santé et a la responsabilité de la Maternité. La distance de 100 kilomètres et l'état misérable des routes jusqu'à l'hôpital le plus rapproché lui causent souvent des inquiétudes dont elle se passerait bien avec ses 80 à 100 naissances par mois. Heureusement un bon personnel malawien qualifié et responsable la seconde bien dans sa tâche.

Avec S. Yvette se dévoue S. Lucienne Gauthier, d'Arvida, responsable du dispensaire où chaque jour, 80 à 150 patients viennent chercher soulagement et forces nouvelles. Elle voit aussi au centre de réhabilitation en nutrition. Les mamans des enfants mal nourris sont invitées à y demeurer quelques semaines ou même quelques mois gratuitement. Pendant son séjour, la maman étudie la valeur des aliments et la culture d'une bonne variété de légumes. À leur départ du centre, les enfants

sont transformés. La joie se lit sur la figure des mamans.

En plus de l'éducation donnée aux cliniques de 0 à 5 ans et aux cliniques pré-natales, mes compagnes et moi avons commencé à mettre sur pied un programme important de Primary Health Care (Premiers soins de santé). Notre slogan? Celui de l'Organisation mondiale de la Santé: Santé pour tous en l'an 2000! Le travail du PHC est effectué par une équipe de trois membres recrutés parmi le personnel de notre Centre de Santé. Ils collaborent avec les chefs de villages et les villageois eux-mêmes selon leur sensibilisation aux problèmes de leur milieu. Après un an, les résultats sont déjà visibles et encourageants.

Soeur Yvette Hervieux, de L'noraie, voit à la bonne alimentation de chacune. Un beau jardin près d'un petit lac artificiel fait sa fierté et est devenu le secret de notre santé. Laitue, fèves vertes, carottes, tomates, maïs doré, ananas, céleri donnent un magnifique coup d'oeil. Et que dire des fraises! Elles font nos délices de juillet à décembre. Dans ses nombreux contacts avec nos employés et leurs familles, avec les petits commerçants et les nécessiteux qui viennent frapper à notre porte, Soeur Yvette essaie de témoigner par son approche et son dévouement, de l'Amour qui

l'habite. Ses gestes simples et son sourire portent aussi fort qu'une belle leçon de catéchèse.

S. Thérèse Godbout, de Grand Falls, N.B., est responsable depuis quatre ans de l'animation religieuse dans les écoles primaires de la paroisse. Jusqu'à aujourd'hui elle a visité plus de 50 établissements scolaires et partout l'accueil a été excellent. Le programme religieux, élaboré par une équipe oecuménique pour le Ministère de l'Éducation, est basé uniquement sur la Bible et il est enseigné à tous les élèves de quelque dénomination religieuse qu'ils soient. S. Thérèse offre son aide aux professeurs, catholiques ou non, dans la préparation de leurs cours et elle donne du matériel audio-visuel.

Et le temps passe vite, je dois retourner vers ceux qui m'attendent ici, espérant que ce partage de mon vécu missionnaire vous a intéressés et vous aidera à vous souvenir de moi et de mes compagnes dans vos prières pour la fécondité de notre apostolat. De temps en temps je repasse dans mon coeur les beaux souvenirs de mon congé au Canada et je n'oublie personne auprès du Seigneur, Lui qui rend au centuple ce que nous faisons au plus petit des siens.

Germaine Pérusse, m.i.c.

S. Germaine Pérusse, m.i.c. avec un groupe de professeurs. Une rencontre autour de la Parole de Dieu.



L'aventure d'amour de Délia

(DÉLIA TÉTREAU, fondatrice de l'Institut des
Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

Illustrations: Anne-Marie Ouellet
Texte: Collaboration m.i.c.

Mère Marie du Saint-Esprit garde toujours le même enthousiasme...
Avec l'autorisation de l'Archevêque, elle réorganise les Oeuvres Pontificales missionnaires:



Propagation de la Foi

Ste-Enfance (aujourd'hui Service mandami)



Elle inaugure
les retraites
fermées
collectives
pour dames
et jeunes
filles



Ouvre
des
Ecoles
Apostoliques



Des Centres
de
catéchèse....



Des
hôpitaux....

pour les immigrants orientaux

Pour préparer ses missionnaires et faire vivre sa communauté aussi bien que pour diffuser la Bonne Nouvelle, elle invente des moyens...

Ateliers de vêtements liturgiques



Studio de peinture



Ouvroirs missionnaires assurant la collaboration des laïques (1906)



Une imprimerie (1920)



à suivre...

Chili

Des réalisations qui poussent à rêver encore

La mission, un dialogue? Oui, à condition de respecter son interlocuteur, de le laisser s'exprimer, de le considérer comme un partenaire à part égale. En Amérique du Sud, Caritas-Chili l'a compris. L'action entreprise là-bas est modeste mais elle est porteuse d'espérance. S. Gilberte Perras, m.i.c. nous en parle.



Dès mon entrée à Caritas, j'étais convaincue d'une chose: le développement d'un peuple doit se faire par les gens de ce peuple, selon ses besoins, avec sa participation. Sinon l'aide apportée devient facilement de l'exploitation.

Au bureau de Caritas-Chili à Santiago nous arrivent des demandes d'aide: trop pauvres, ces paysans manquent de moyens efficaces pour sortir de leur misère. Sans instruction, ils

sont facilement la proie des exploiters. On nous soumet des projets. Accompagnés de spécialistes, nous nous rendons sur place pour connaître la situation, l'analyser avec les gens de l'endroit impliqués et aider à trouver des solutions.

Voici comment trois groupes ont réussi à s'entraider grâce aux secours de Caritas et aussi à la collaboration de l'Ambassadeur canadienne.

LE PROJET DES MOUTONS

Des jeunes foyers habitaient une plaine relativement fertile: l'herbe et le foin y poussaient facilement. L'argent manquait cependant pour se procurer des animaux pour ce pâturage. Un projet fut adressé à Caritas-Chili à Santiago. Avec une équipe de spécialistes: un agronome et un vétérinaire, je me rends les visiter. Le dialogue s'engage. Une étude sérieuse prouve que l'élevage des moutons serait avantageux. Nous sommes d'accord pour les aider à se procurer ces moutons. Pas une charité mais un prêt.

L'ambassadeur canadien, à qui l'on présente le projet, s'engage à fournir l'argent pour l'achat des bêtes. On remettra dix moutons à ceux qui en feront la demande. Une condition est posée: d'ici quatre ans, il faudra remettre à Caritas le double des moutons reçus et la moitié de la



S. Gilberte Perras, m.i.c. s'est fait des amis.



La richesse de la mer, ce n'est pas seulement la pêche, c'est aussi la culture des algues marines.

laine produite. C'est avantageux, car les dix moutons peuvent facilement se reproduire et au bout de quatre ans, les gens auront un petit troupeau allant de 70 à 80 bêtes.

Caritas, de son côté, voit à redistribuer les moutons, à donner l'éducation aux éleveurs. Agronomes et chimistes du pays voient à ce que la terre donne l'herbe nécessaire aux animaux. Des vétérinaires enseignent le soin à donner aux moutons pour qu'ils produisent une meilleure laine. Des spécialistes montrent aux femmes à laver la laine, à la filer, à la tricoter. Un centre d'artisanat s'occupe de la vente des produits finis. Chaque année, les animaux retournés à Caritas sont distribués à de nouveaux éleveurs. Et peu à peu ces pauvres, ces démunis, relèvent la tête, deviennent maîtres de leur

Ici on planifie pour que demain soit meilleur qu'aujourd'hui.

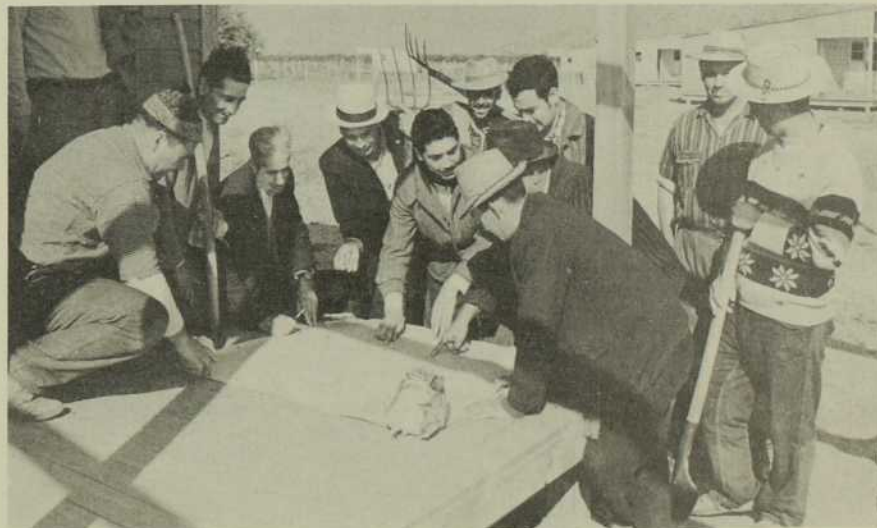
destin et peuvent rêver un meilleur avenir pour leurs enfants. Un projet pour les Chiliens réalisé par eux et avec eux. Tout sert au bénéfice du pays.

PROJET DES ALGUES MARINES

Dans une anse de la Baie d'Ancud, des algues marines poussaient et donnaient du travail aux habitants des environs.

Toutefois les villages voisins étaient privés de ce gagne-pain. Après concertation avec les intéressés, deux hommes-grenouilles sont allés inspecter le fond de la mer près de ces villages. Aucun problème, le terrain s'avérait propice à cette culture des algues. La plantation devant se faire à sec, il faudrait attendre les sept jours du mois pendant lesquels la marée baisse pour exécuter ce travail. Eux-mêmes ont tout calculé: le nombre de plants désirés, le temps nécessaire, la main-d'oeuvre. L'ambassadeur canadien m'a remis un chèque de \$6,000. pour planter 17 hectares. Après trois mois, on avait déjà ramassé et vendu des algues pour le montant reçu. Ici encore, après un bon départ, on partage le fruit de son travail avec d'autres. Peu à peu les gens de la côte développent une industrie locale toute à leur profit. Notre but reste toujours le même: que les gens apprennent et aient le goût d'agir.

Un problème s'est posé ici: faire reconnaître par le gouvernement du pays la portion de la mer où ces gens travaillaient. Il a fallu former des groupes, leur donner un statut légal. C'est sous forme de «syndicats» qu'ils



se sont présentés devant le notaire et qu'ils ont signé papiers sur papiers. Maintenant tout est en règle et 750 personnes bénéficient de ce second projet.

LES JARDINS COMMUNAUTAIRES

Un autre groupe a la fierté de se suffire et de s'auto-diriger. Bientôt un nouveau projet est né: les jardins communautaires. Ici c'est souvent l'auto-consommation. Les cultivateurs sèment pour répondre à leurs besoins immédiats. Ils produisent ce qu'ils consommeront dans l'année. Conséquence: au moment de la plantation des pommes de terre, on devra se priver d'en manger. S'il ne reste que la part

de la plantation, on se contentera de pain. Même chose pour la farine. Ce qui donne des menus peu variés et un déséquilibre alimentaire. Les enfants en souffrent souvent. Des membres de l'équipe de Caritas, un agronome et un technicien agricole sont venus rencontrer ces gens. Ensemble après avoir regardé la situation présente et cherché une solution à leur pauvreté, une conclusion s'est imposée: s'unir. Laissés à eux-mêmes, ils étaient voués à la misère. Se grouper, unir leurs forces, là était leur salut. Ce fut le début des jardins communautaires. Caritas-Italie a prêté main-forte au projet en fournissant les semences. Voici que peu à peu ils ont introduit de

nouvelles cultures: des légumes divers, même les fraises et bientôt les framboises.

ET LE RÊVE CONTINUE

Les réalisations présentes nous permettent de rêver à d'autres possibilités: elles sont incalculables. Les éleveurs de moutons entrevoient le jour où ils pourront se procurer les animaux de race. Par un croisement habile il serait possible d'améliorer la qualité des troupeaux et produire une laine supérieure ou une chair meilleure. Les maraîchers s'interrogent sur l'élevage possible de mollusques. Toutes les conditions leur semblent favorables. Des projets de culture de champignons et la possibilité de faire venir des pommiers du Canada soutiennent l'enthousiasme des jardiniers. Il y a aussi l'apiculture. Et les rêves continuent. Oui, des pauvres, des démunis, des déshérités ont appris à rêver, parce qu'ils ont pu exprimer leurs désirs, leurs besoins et qu'ils ont trouvé l'aide nécessaire pour se lever, se tenir debout et marcher avec confiance vers l'avenir.

Caritas-Chili, avec la collaboration de Caritas international et de l'ambassade canadienne au Chili, a formé des spécialistes chiliens. Les agronomes, vétérinaires, techniciens sont du pays. À la compétence ils joignent une meilleure connaissance de leur peuple.

Au-delà des résultats matériels, ce qui importe c'est de redonner la fierté à un peuple, contribuer à son développement humain, permettre à des jeunes de rêver un avenir meilleur pour eux et leurs enfants. Voilà comment une aide venue de l'extérieur peut donner la vie à nos frères chiliens.

Gilberte Perras, m.i.c.

secrétaire exécutive de Caritas-Chili



Un autre rêve à l'horizon: l'élevage des abeilles.



Lise Desrosiers, de Montréal, a vécu la mission avec les M.I.C. en Bolivie.

Nouveaux projets missionnaires

DE LA NOUVEAUTÉ?

Je viens de recevoir une lettre du P. Juan José Vrijssen, o.s.a., un prêtre avec qui j'ai travaillé pendant neuf ans en Bolivie. Il m'a parlé de deux jeunes Hollandais: Eric et Hans. Eric, journaliste de profession, est actuellement dans les Yungas de La Paz. Il partage sa jeunesse et son espoir avec les campagnards de la région. Hans, lui, a travaillé pendant huit ans à Radio Yungas, la radio de cette région abandonnée. Il s'est donné sans compter au service des Indiens et Indiennes Aymaras. Il continue maintenant son engagement chrétien dans une institution d'aide internationale qui a son siège social en Hollande. Et le P. Juan José m'écrit: «Ces deux jeunes, il y a 25 ans, auraient été de bons religieux... et maintenant ils sont de bons laïcs et il me semble que cela aussi est d'une grande valeur!» Qu'en dites-vous?

Quant à moi, en lisant cette lettre, ce sont les noms d'un grand nombre de personnes qui

me sont venus à la pensée: Lise, Raymonde, Sylvie, Guerty, de belles jeunes filles qui ont vécu la mission avec nous en Bolivie, au Pérou et en Haïti. Elles sont maintenant ici au Canada et elles continuent avec dynamisme leur engagement chrétien et missionnaire. Je pense aussi à Linda, Huguette, Diane, Marie-France actuellement en service avec nous en Bolivie, en Zambie et au Pérou. Et puis, je vois Ronald, Diane et leurs trois enfants; Guy, Monique et leur fils: deux petites familles qui vivent l'itinérance de la mission, du Burkina Faso ou du Guatemala à l'insertion dans des projets d'Église au Canada.

Et ce n'est pas tout! Il y a encore Inès, cette femme toute simple de Leuca, Bolivie; Senobio, un cultivateur de Yàbalo, Bolivie; Gualberto, un mineur bolivien... Et ma liste s'allonge, s'allonge! Des hommes et des femmes de tous âges: 25, 30, 40, 50 ans! De toutes professions: plombier, avocat, chauffeur,

médecin, professeur, secrétaire, infirmier, technicien en assistance sociale! De toutes races et nationalités: Canadiens, Boliviens, Indiens aymaras. Et toutes ces personnes ont quelque chose en commun: elles croient en Jésus, le Fils de Dieu fait homme. Jésus a saisi leur cœur, illuminé leur vie. À sa suite, elles se sont mises en route. Avec Lui, elles sont au service du Royaume. Nous les retrouvons partout et dans des engagements très diversifiés. Elles semblent dire par leurs gestes les plus ordinaires et leur service à l'humanité:

*Ce que nous avons entendu,
ce que nous avons vu de nos yeux,*

*ce que nous avons contemplé
et que nos mains ont touché
du Verbe de Vie,
nous vous l'annonçons,
afin que vous aussi,
vous soyez en communion
avec nous. (1 Jn 1, 1-3)*

Et ce n'est pas tout! Baptisées, engagées dans un itinéraire



Dominique R. est allée aux Philippines pour s'intéresser aux problèmes de ses frères et soeurs de là-bas.

re de foi, missionnaires dans leur vie quotidienne, ponts de communion entre ici et ailleurs, ailleurs et ici, ces personnes nous présentent un nouveau visage de l'Église: «L'Église c'est nous, nous c'est l'Église», aime à répéter le peuple haïtien. «L'Église c'est nous, nous c'est l'Église» disent aussi ces chrétiens et chrétiennes, membres d'une paroisse ou d'une petite communauté ecclésiale. Et parce que nous sommes «Église»,

nous sommes missionnaires! Toute une nouveauté n'est-ce pas? Il y a 20 ou 25 ans, on avait l'impression que la mission de l'Église était presque exclusivement l'affaire des pasteurs hiérarchiques (Pape, évêques, prêtres) et des religieux et religieuses. Voilà qu'aujourd'hui on redécouvre que la mission c'est l'affaire de «madame et monsieur tout le monde» parce qu'être chrétien, c'est être missionnaire! C'est peut-être un

vent de Pentecôte qui nous rapproche de la toute première communauté chrétienne! Qu'en dites-vous?

Nous, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, conscientes de cette réalité et constatant qu'un nombre croissant de laïques veulent s'engager et être responsables de la vitalité et du devenir de l'Église missionnaire, nous voulons, en tant qu'Institut missionnaire, «promouvoir l'émergence d'un laïcat missionnaire autochtone et étranger accueilli en vrai partenaire au service de l'activité missionnaire de l'Église». (Cf. Déclaration finale du Conseil d'Institut, 1er juillet 1985). Nous espérons que tous nos lecteurs et bienfaiteurs nous épauleront car ce projet, c'est aussi leur projet, un projet d'Église, nos Églises d'ici et les Églises d'ailleurs.

Il y a de la nouveauté:
nous en sommes témoins!
Rendons-en grâce au
Seigneur!

Murielle Dubé, m.i.c.

Marie-France Raymond est au Pérou pour six mois où elle travaille avec les M.I.C. à Yauri. Voici le texte d'une prière composée à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception.

Ma prière

*Dans un calme recueillement,
je t'adresse, ô Seigneur,
mon ardente prière et mon cantique d'allégresse.
Seigneur, à qui je me suis entièrement consacrée, il y
a de cela des années, je me tourne vers toi en ce jour
spécial de l'Immaculée-Conception.*

Que ce jour de l'Immaculée soit pour moi l'occasion

- *d'une consécration plus complète à mon engagement missionnaire,*
- *d'une communion plus profonde,*
- *d'un amour plus vaste,*
- *d'une réceptivité plus grande envers mes soeurs de la fraternité,*
- *d'un renouvellement de mon engagement face à toi,*
- *d'un don intégral à ton appel.*

Je suis à chaque instant à ton service avec simplicité.

*J'unis ma volonté à la tienne, car mon être désire s'unir à toi
pour te servir et te manifester.*

O Seigneur,

- *régénère mes forces,*
- *transfigure mon être,*
- *remplis-le de ta bonté,*
- *anime-le de ton amour,*
- *fais-le mouvoir de ses ressorts cachés,*
- *illumine-le de ta compréhension,*
- *remplis-le de ta grâce infinie.*

O Seigneur,

- *soutiens-moi dans ma mission terrestre,*
- *rends-moi capable, Seigneur, d'être*
 - *comme le feu qui réchauffe,*
 - *comme une source qui désaltère,*
 - *comme un arbre qui abrite et protège, afin que je vive
quotidiennement de plus en plus intégralement ton message.*

O Seigneur,

- *tu es mon refuge et ma bénédiction,*
- *tu es ma force et ma santé,*
- *tu es mon espoir et mon courage,*
- *tu es ma Lumière et ma Paix,*
- *tu es mon infinie gratitude.*

Amen!

A toi, Soeur de l'Immaculée-Conception,

- *que cette flamme de l'Amour qui brûle en toi depuis déjà des années,*
- *que ce parfum de don de soi qui t'accompagne,*
- *que cette lumière de ta foi qui rayonne,*

*Que tous ces précieux présents dont tu es si riche, chère missionnaire, coulent comme un fleuve
paisible vers l'océan sans bornes de l'ACTION DE GRÂCE en ta terre de mission.*

C'est le souhait qui t'accompagne en ce Grand Jour de l'Immaculée-Conception.

*Marie-France Raymond,
Yauri-Pérou*

Pérou



Des photos tout à fait ordinaires! Elles nous parlent d'un fait qui est de la réalité de tous les jours au Pérou.

Un enfant est mort. Pendant que, dans la pièce voisine, un homme s'affaire pour lui coudre le vêtement qu'il portera pour «toujours». Un autre, cloue la petite tombe.



L'enfant est là sous une couverture de laine. À côté de son corps, des chandelles allumées. À sa tête, des enfants inquiets ou insoucians ou surpris? À ses côtés, des pères de familles, inquiets, très inquiets. Ils sont mineurs mais la mine vient de fermer... et personne ne s'occupe de leur problème.

Qui peut donc s'intéresser aux gens d'Atalaya? Que sera «demain» pour leurs enfants, pour leurs épouses, pour eux?



Quelle Parole d'Espérance dirait Jésus à cette communauté réunie? C'est ce que Thérèse Lebeau essaie de découvrir. Agnès Bouchard aussi, en consolant la maman.



Pendant ce temps, dehors, hommes et femmes se préoccupent du repas communautaire qu'ils préparent tous les jours avec des produits reçus d'organismes bienfaiteurs ou d'amis.

C'EST QUOI L'ESPÉRANCE À ATALAYA???

Thérèse Lebeau, m.i.c.



LA MISSION ICI ET LÀ-BAS

Toronto

Quel est ton nom ?

Cette question, S. Cécilia Yoko Igarashi la posa des centaines de fois aux élèves, aux professeurs et aux autres personnes venus à l'Exposition Missionnaire. Cet événement eut lieu, durant trois jours, en octobre dernier, à la paroisse Notre-Dame-des-Airs à Toronto.

S. Yoko est étudiante régulière en anglais à l'école Holy Name Adult Class. Elle a consenti à consacrer une fin de semaine pour le succès de l'Exposition. Revêtue d'un yukata, léger kimono japonais, pinceau en main, elle a répondu aux désirs des participants en écrivant leur nom en caractères japonais. Résultats: le kiosque des M.I.C. devint vite un point d'attraction pour les visiteurs. On faisait la queue à cet endroit. Même le pasteur de la paroisse fut tout heureux de lire son nom écrit en caractères. Grâce au talent de Yoko, les M.I.C. de Toronto ont pu multiplier leurs contacts avec les visiteurs. Occasion propice pour réfléchir ensemble sur la mission, notre responsabilité commune.

Chacun est heureux de voir son nom écrit en caractères japonais.

Hong Kong

Une conversion

S. Mireille Bourdeau, m.i.c. est débordée par son travail de pastorale à l'hôpital Queen Elizabeth. Son zèle persévérant à porter le Message de la Bonne Nouvelle a reçu une récompense. Elle raconte la conversion d'une des malades visitées.

Un jour, une infirmière me parla d'un cas désespéré: une dame de 68 ans, atteinte d'un cancer du larynx. Elle a déjà subi une trachéotomie, elle ne pouvait rien avaler, pas même une goutte d'eau. Les médecins et les infirmières lui avaient expliqué une mesure (la gastro-tomie) pour lui sauver la vie. Non seulement la malade refusa cette opération simple en soi, mais elle éclata en colère et cria son

désir de se suicider. Le personnel était inquiet et se demandait comment lui faire accepter cette gastrotomie. En dernier ressort, on me demanda d'essayer de parler à la patiente.

Je me suis approchée d'elle. Tout en parlant, j'ai remarqué un chapelet à la tête de son lit. J'ai demandé à la malade si elle était catholique. Elle m'apprit alors qu'elle avait été baptisée à sa naissance et que tous les membres de sa famille étaient chrétiens. Elle me fit part de ses inquiétudes, de ses angoisses. Puis elle aborda la question du suicide. Après l'avoir écoutée avec tout mon cœur, je lui dis, faisant appel à sa foi. «Croyez-vous vraiment en Dieu?» «Oui», m'a-t-elle répondu. «Savez-vous que Dieu vous aime et que c'est Lui le maître de la vie?» Elle éclata en sanglots et me dit qu'elle savait tout cela. Doucement je lui ai expliqué ce qu'était une gastrotomie. Elle comprit qu'elle pourrait vivre, prendre soin de ses petits-enfants et être heureuse avec eux.

Après avoir obtenu son consentement pour cette opération, je sortis pour avertir les infirmières du résultat de ma visite... À ma surprise les médecins



LA MISSION...

avaient assisté à notre rencontre. Je n'avais pas remarqué leur présence. L'un d'eux me dit: «Merci, ma Soeur. Aujourd'hui nous avons appris de vous».

Eux étaient soulagés de la décision de la malade. Et moi je goûtais une joie spirituelle d'avoir atteint le niveau le meilleur de cette dame: sa foi.

Taiwan

Revenir à Taiwan après 14 ans, un défi! un appel!...

Le 9 septembre 1985, après 14 ans au Canada, je quittais mon pays, mes nombreux parents et amis pour revenir dans un pays qui a toujours gardé une grande place dans mon coeur, «Taiwan».

Le 23 septembre, le coeur plein de joie et d'émotion, j'atterrissais sur le sol taiwanais. Dès

mon arrivée je me suis vite rendu compte des nombreux progrès apportés par l'industrialisation depuis 14 ans. Les routes étroites, à plusieurs endroits, cèdent la place à des voies rapides. Les petites chaumières laissent la leur aux impressionnants «Buildings». La bicyclette à pédale est changée pour la moto ou la voiture, etc... Ces changements matériels ne sont pas les seuls. Le peuple a lui aussi changé. Quelles valeurs véhicule-t-il? Qu'a-t-il à m'apporter à travers son histoire, son évolution, ses moeurs et coutumes?

Voilà, comme missionnaire, ce que j'ai à redécouvrir: La Vie d'un peuple! Le premier octobre l'aventure débutait. Je faisais mon entrée à l'école de langue. Ce temps d'étude qui m'est donné pour me rafraîchir la mémoire devient pour moi riche d'écoute, d'exploration, de pénétration du

milieu dans lequel je vis. Ces cours que je reçois sont l'occasion d'apprendre, de mes professeurs, non seulement la langue, l'écriture des caractères chinois, mais à travers tout cela circule la vie d'un peuple.

Pour moi, ma joie, mon sourire, mes gestes, mon être, etc... deviennent ma façon de leur dire: «Je vous aime» et celle d'être témoin de ma foi et de mon Amour en Lui en répondant à son appel pour revenir à Taiwan.

Je suis aussi très reconnaissante pour les grandes joies qui me sont données de redécouvrir des amis d'autrefois, des élèves qui sont maintenant parents et qui à leur tour transmettent à leurs frères le message de la Parole de Dieu.

Françoise Larouche, m.i.c.

Malaŵi

Échos de l'Année internationale de la Jeunesse



Notre évêque Mgr J.L. Jobidon nous a demandé d'aider les jeunes de Y.C.S. (Young Catholic Students) de Nkata-Bay, à poser un geste concret à l'occasion de l'Année internationale de la Paix. Avec leur monitrice, S. Thérèse Blais, m.i.c., ils organisent une



«Ces deux jeunes mamans taiwanaises m'ont appris beaucoup sur leur religion», nous avoue S. Françoise Larouche.

marche ayant pour thème: Participation-Développement-Paix. La distance entre Banga et Mpamba était considérable: 24 milles aller-retour. Par un dimanche ensoleillé, 30 étudiants enthousiastes entreprennent tôt le matin de marcher jusqu'à Mpamba. Juste avant l'arrivée un orage les obligea à chercher refuge sous les arbres. Ils y sont restés un bon moment. Dès que reparut le soleil, ils se remirent en route vers leur destination où devait les attendre un substantiel bol de riz.

M. Langill, un professeur, devait apporter la nourriture sur sa motocyclette. Malgré un retard, dû à la pluie, il fut accueilli par des exclamations de joie. Après un bon repas où fusaient rires, plaisanteries, nos jeunes ont repris le chemin du retour. Nous sommes rentrés tard dans la nuit, la fatigue avait ralenti la marche.

Cette marche avait été patronnée par des bienfaiteurs et des amis de notre section Y.C.S. Ce fut l'occasion de recueillir des fonds pour le mouvement lui-même, mais aussi pour payer la scolarité à des enfants. Tout au long de la journée, les participants étaient conscients de leur solidarité avec la Jeunesse du monde.

Thérèse Blais, m.i.c.



S. Henriette reçoit le cierge de la missionnaire des mains de l'évêque de Morondava, Mgr Ratsimamotoana.

Madagascar

«C'est moi qui vous ai choisis»

Le 10 novembre 1985 avait lieu le premier envoi missionnaire d'une m.i.c. malgache à la cathédrale Notre-Dame de la Sallette de Morondava. Mgr Bernard Ratsimamotoana, évêque du lieu, présida l'Eucharistie.

Après l'homélie, Mgr demande à S. Henriette Raveronomenjanahary, m.i.c. si elle se sent prête à être envoyée à Cuba. S. Henriette accepte l'envoi. Toute l'assemblée lève la main pour signifier leur solidarité missionnaire. L'évêque présente alors

un cierge allumé en disant: «Reçois ce cierge allumé comme signe de l'appel spécial qui te fait missionnaire dans la Congrégation des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception». Les chrétiens présents ont pris conscience que cet appel à la vie missionnaire est une faveur spéciale de Dieu et qu'il y a un amour supérieur à celui des parents, de la famille, de la patrie. «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis». (Jn 15,16)

(traduit du malgache)

Extrait du journal LAKROA, no 2454-1er décembre 1985.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MARS: Pour l'Église catholique au Sri Lanka.

AVRIL: Pour les Mouvements de jeunesse qui se dévouent en faveur du Tiers Monde.

DÉPARTS MISSIONNAIRES



Suzanne Morneau
Tourville
Dioc. La Pocatière
Japon



Gemma Ouellet
St-Épiphane
Dioc. Rimouski
Zambie



Thérèse Beaudet
Deschailons
Dioc. Québec
Pucallpa



Marie-Paule Sanfaçon
Loretteville
Dioc. Québec
Haïti



Agnès Bouchard
Pte Riv. St-François
Dioc. Québec
Pérou



Elmire Allary
Ste-Mélanie
Dioc. Joliette
Pérou



Lucie Gagné
Black Lake
Dioc. Québec
Hong Kong



Claire Caron
Tourville
Dioc. La Pocatière
Madagascar



VOS CADEAUX-DÉPARTS AIDENT NOS MISSIONNAIRES

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à: Procure des Missions des SS. MISS. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE

.....CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

VERS LA LUMIÈRE

S. Irène Pinsonneault (Marie-des-Lis)

S. Irène nous laisse le souvenir d'une missionnaire courageuse, déterminée et amie de la vie. Elle vécut 54 ans en mission, à Rome pendant 6 ans, puis aux Philippines pendant 48 ans.



Aucune difficulté n'eut raison de son optimisme: ni l'apprentissage des langues: (anglais, italien, chinois, filipino) ni la rigueur des camps de concentration japonais, ni les souffrances de la pauvreté.

S. Irène a su conserver jusqu'au bout un cœur d'enfant. Humble et sans prétention, elle s'intéressait à tous: les petits et les grands, les pauvres, les riches, les jeunes, les Chinois, les Philippins. Chacun avait une place spéciale dans son cœur. La Vierge et saint Joseph ont été ses confidents.

Née à St-Michel-Archange de Napierville, le 24 février 1900. Décédée à Pont-Viau le 20 décembre 1985, après 60 ans de vie religieuse.

S. Octavie Roberge (Marie-Eugénie)

Entrée dans notre Institut en 1912, Soeur Octavie fut formée à la vie religieuse par notre fondatrice elle-même. Les enseignements reçus, elle les fit siens et elle sut les inculquer à son tour aux jeunes religieuses qu'elle aida à former pendant plus de 10 ans.



Sa droiture, son esprit d'obéissance et son dévouement à l'Institut l'ont caractérisée et lui ont valu la confiance de Mère Marie-du-Saint-Esprit. Si les responsabilités l'ont retenue au Canada, elle fut missionnaire de toute son âme. Soit au noviciat à Pont-Viau, à la maison de retraites fermées de Ste-Marie de Beauce ou comme conseillère générale, le travail et la prière en ont fait une vraie apôtre. Jusqu'à l'épuisement de ses forces, elle a travaillé «pour les enfants de pays défavorisés».

Née à St-Étienne-de-Lauzon, diocèse de Québec, le 19 février 1891. Décédée à Pont-Viau, le 12 décembre 1985, après 70 ans de vie religieuse.

S. Juliette Rainville (St-Lazare)

S. Juliette fut une ardente missionnaire. Partie pour la Mandchourie en 1929, elle vécut la pauvreté d'une mission à ses débuts, les privations de la guerre sino-japonaise, les inquiétudes de la vie en régime communiste et enfin les souffrances de



l'abandon de son champ d'apostolat à l'arrivée de l'Armée Rouge.

Son humilité et son grand dévouement lui ont fait accepter sans hésitation les emplois les plus divers. Elle fut directrice de l'orphelinat à Pa Mien T'Cheng. Préposée aux soins des lépreux à Shek Lung et après son retour au Canada en 1958, elle s'occupa de divers travaux manuels. Femme de devoir et de foi profonde, elle sut garder sa sérénité et son bon sourire jusqu'au bout de sa longue vie.

Née à Beauport, diocèse de Québec, le 28 mai 1905, décédée à Pont-Viau, le 15 février 1986 après 61 ans de vie religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

- MONTREAL:** Maison Générale et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
- MONTREAL:** Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4
- MONTREAL:** Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7
- MONTREAL:** Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2
- MONTREAL:** 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6
- MONTREAL:** 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4
- MONTREAL:** 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7
- MONTREAL:** 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
- MONTREAL:** 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3
- MONTREAL:** 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4
- MONTREAL:** 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9
- LAVAL:** 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
- LAVAL:** 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
- LAVAL:** 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothée, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2
- CHICOUTIMI:** 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3
- GRANBY:** 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4
- JOLIETTE:** 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8
- LABELLE:** C.P. 368, Cte Labelle, P.Q. J0T 1H0
- LONGUEUIL:** 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7
- OTTAWA:** Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
- OTTAWA:** 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
- QUEBEC:** 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
- QUEBEC:** 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
- RIMOUSKI:** 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9
- SAINT-JEAN:** 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8
- SAINT-SULPICE:** Solitude Déja Tétrault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0
- TORONTO:** 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
- TROIS-RIVIERES:** 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P.Q. G9A 2B4
- VANCOUVER:** 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

- COLÓN:** Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
- HOLGUIN:** Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba
- LA HABANA:** Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba
- LOS PALACIOS:** Iglesia Católica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Río, Cuba
- MORÓN:** Agustín López #2, Entre Goicuria y Maceo, Morón, Ciego de Avila, Cuba

BOLIVIE

- BAURES:** Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
- COCHABAMBA:** Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
- COCHABAMBA:** I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
- LA PAZ:** Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

HUANCARANI: Llallagua, Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

CHILI

- ANCUD:** Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur
- CHAITEN:** Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

PÉROU

- LIMA:** Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, America del Sur
- LIMA:** Napo 1124, Lima 5, Perú, America del Sur
- LIMA:** Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, America del Sur
- LIMA:** Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Perú, America del Sur
- PUCALLPA:** Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
- SAN JUAN DE MIRAFLORES:** Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
- YAURI:** Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, America del Sur

HAÏTI

- PORT-AU-PRINCE:** Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
- PORT-AU-PRINCE:** Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
- CAP HAÏTIEN:** C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
- CHANTAL:** Via, C.P. 63, Les Cayes, (Chantal) Haïti, Les Antilles
- HINCHE:** Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (Hincche) Haïti, Les Antilles
- LES CAYES:** C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
- LES CÔTEAUX:** Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles
- LIMBÉ:** Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Limbé) Haïti, Les Antilles
- PORT-SALUT:** Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles
- ROCHE-À-BATEAU:** Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles
- TROU-DU-NORD:** Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

MALAWI

- MZIMBA:** Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaŵi, Central Africa
- BANGA:** Rés. de Banga: c/o Nkhata Bay Secondary School, P.O. Nkhata Bay, Malaŵi, Central Africa
- KASEYE:** P.O. Box 100, Chitipa, Malaŵi, Central Africa
- KATETE:** P.O. Box 48, Champira, Malaŵi, Central Africa
- MZAMBAZI:** P.O. Box 3, Euthini, Malaŵi, Central Africa
- MZUZU:** Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaŵi, Central Africa
- RUMPHI:** Rumphu Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaŵi, Central Africa

ZAMBIE

- CHIPATA:** P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

- CHIKUNGU:** P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa
- KANYANGA:** P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

- SAN FRANCISCO:** 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

- TANANARIVE:** Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive, Madagascar 101
- AMBOHIBARY:** Sambaina, L.T.A. Ambohibary, Madagascar 111
- ANTSIRABE:** Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe, Madagascar 110
- ANTSIRABE:** Noviciat, Lot02F10 Route d'Amboitra, B.P. 207, Antsirabe, Madagascar 110
- MORONDAVA:** B.P. 53, Morondava, Madagascar 619

HONG KONG

- KOWLOON:** Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
- KOWLOON:** Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
- KOWLOON:** Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

- KUANHSI:** 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
- SHIH KUANG TZE:** 56-7 Shih Kuang Tze, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
- TAIPEI:** 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

JAPON

- TOKYO:** Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan
- AIZU WAKAMATSU:** 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
- KORIYAMA:** 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
- KORIYAMA:** 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

- GREENHILLS:** Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
- BAGUIO CITY:** Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
- DAVAO CITY:** Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
- GAGALANGIN:** I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
- GREENHILLS:** I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
- MATI:** I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
- MALITA:** Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
- ROSAL:** P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

LE PRÉCURSEUR A 65 ANS!

FÊTONS-LE!

OFFRONS-LUI DE NOUVEAUX ABONNÉS!

JE TROUVE UN NOUVEL ABONNÉ

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

CODE _____

\$4.00 (1 an) \$7.00 (2 ans) \$10.00 (3 ans) \$75.00 (à vie)

JE M'ABONNE OU ME RÉ-ABONNE

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

CODE _____

\$4.00 (1 an) \$7.00 (2 ans) \$10.00 (3 ans) \$75.00 (à vie)

LEGS TESTAMENTAIRES PRÊTS À FONDS PERDU

Savez-vous que les legs testamentaires / prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les Missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions des SS. Miss.de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2
En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

CODE

DATE DE NAISSANCE



«Aussitôt laissant là leurs filets, ils le suivirent» Mt 4,20

Et si Jésus t'appelait, toi aussi?

Pour discerner cet appel, les Soeurs Missionnaires t'invitent à venir prier avec elles, puis échanger sur ton projet de vie.

Écris ou viens:

*1044, rue Murray
Québec, Qué. G1S 3B6
(418) 687-4093*

*645, rue St-Thomas
Longueuil, Qué. J4H 3A7
(514) 677-3936*

*28, ave Goulburn
Ottawa, Ont. K1N 8C8
(613) 233-3027*

*56, Indian Rd Crescent
Toronto, Ont. M6P 2G1
(416) 530-1887*